



**L'OEIL
DU
PRINCE**

Préambule

L'art et la manière ...

Nous sommes, avant tout, des transformateurs du corps et abordons nos créations tel un nouvel amour, par la mémoire de nos peaux. Nudité réelle. Mise à nue.

Au-delà des Dieux, au-dessus des nombrils, nous mettons nos secrets au monde. À deux, nous vivons. À deux, nous créons un opus loyal, un geste franc. Quatre yeux et quatre jambes mais toujours un seul et même regard.

Intimité artistique, intimité domestique.
Nos chairs doivent-elles être inséparables ?

*Yannick Siméon
Jérémy Silvetti*





Intention Pour Une Œuvre Sans Réponse

La liberté d'offenser
La liberté d'aimer

Il semblerait que le langage absolu se retrouve en tous les arts, qui, en ce sens, sont comme des énigmes, signifiant impérieusement et beaucoup, sans qu'on puisse dire quoi, pourquoi.

Il nous est tous arrivé au moins une fois d'aborder un avis avec beaucoup, peut-être trop, peut-être pas assez, révélant simplement notre bouleversement face à nous même. Est-ce juste? Est-ce de notre droit ? Est-ce que cette moral intime nous autorise à juger l'inspiration d'autrui?

À en croire la diversité des choses, tout semble reposer sur ce fameux point de vue. Mais pourquoi n'est-on pas libre de voir ce qu'on est libre de faire?

On pourra soulever la notion des pudeurs, peut-être pas soucis du convenable, à l'abris des appétits condamnables, qui peuvent amener la critique et le jugement. Comme on dit : « pour vivre heureux, vivons caché », toujours sous l'oeil du prince.

L'esprit conséquentialiste semble être le garde fou de nos limites individuelles, ce qui mérite toute les attentions, même si la présomption d'innocence peut parfois se glisser dans la plus part des cas où l'objet fait débat autour de la question de ses propres libertés.

Pour l'artiste, est-ce que le créatif sort du coeur, et jamais ne sort de sa réalité d'intention? Pour l'œuvre, est-ce que sa pensée sort d'un simple résultat, et jamais ne sort d'une pensée de révélation?

Notre liberté d'expression vaut-elle plus que leurs indignations? Notre liberté d'expression vaut-elle plus que notre intention de départ? Et surtout, à qui profite vraiment la critique des morales de liberté?



Propos Artistique

L'œil du prince expose les questionnements que nous pouvons rencontrer à propos de la fusion formelle entre l'artiste et l'oeuvre, dissocier, associer, tout en positionnant le spectateur sur son siège de juge. Les corps des deux danseurs sont jetés en pâture, devant les regards "mateurs" des spectateurs, libérant l'opinion instinctive, au grés des croyances, des cultures et des coeurs de chacun.une.

Il est bien évidemment question d'associer public/artiste, pour confronter les avis et découvrir, au delà de ce petit plus, une expérience créatrice, une composition artistique instantanée, qui finalement expose un processus libéré, pour peut-être faire comprendre qu'il existe des « crimes sans victimes » basé sur le principe de non nuisance.

Les notions de pudeur, d'appropriation et d'émotionnel sont affranchies pour laisser la liberté au spectateur de devenir acteur de leur propre curiosité, de leur propre moral. C'est le mystère des sans réponses, où toutes les réponses peuvent correspondre à une simple vérité d'existence.

Acceptons l'équilibre des libertés.

ART - SEXE - POLITIQUE - RELIGION - MORALITE et que sais-je ?

Ce projet chorégraphique s'accompagne d'une dimension expérimentale où l'enjeu est d'associer une fabrication instantanée, à la manière des vérités, sous les yeux, pour voyager à travers les symboliques des grandes oeuvres polémiques, toutes devenues des exemples divins (l'origine du monde, Man in Polyester Suit, Once open à time, Le sacre du printemps, ...). Une relecture mener avec choc, à l'honneur de ces « great artistic controversy », ces grands géants de l'histoire de l'art, pour irriter le regard des points de vues.

Un travail de chair qui s'applique à proposer la curiosité du soi-même et de définir les échanges d'avis, sur le plus, sur le moins, sur le bout des doigts, pour autoriser à s'exprimer, au-delà du regard des autres, car il est question d'émotion, au-delà du convenable.

Heidegger a écrit : « L'essence de l'art, c'est la vérité se mettant elle-même en oeuvre. »





Partition Sonore

Un style, un seul, pour ancrer une harmonie autarcique. Un environnement entendu, une sensation identitaire pour préciser le décor, cette fameuse patte qui ajuste à la perfection ce dernier supplément, célant l'idée même qu'il existe réellement une tentation exhaustive entre l'artiste et l'œuvre.

Créativité rageuse, décomplexée de liberté maîtrisée, offrant un épisode musical underground, ferraillé, cloisonné, métallique et inclusif. On ressent le pouvoir d'une concentration hardie de consommer, d'oser et d'essayer.

À bâtons rompus, les sonorités assurent l'orientation instinctive des fantasmes brut. Ravageuse, scandée, répétitive l'ambiance puissante offre un cocktail précis, assumant une transe intime où les repères temporels deviennent un propre son.





Scénographie

Il est important de comprendre que l'interaction des danseurs cherchera à se formaliser par l'apport contraignant de l'un à l'autre, sur l'autre.

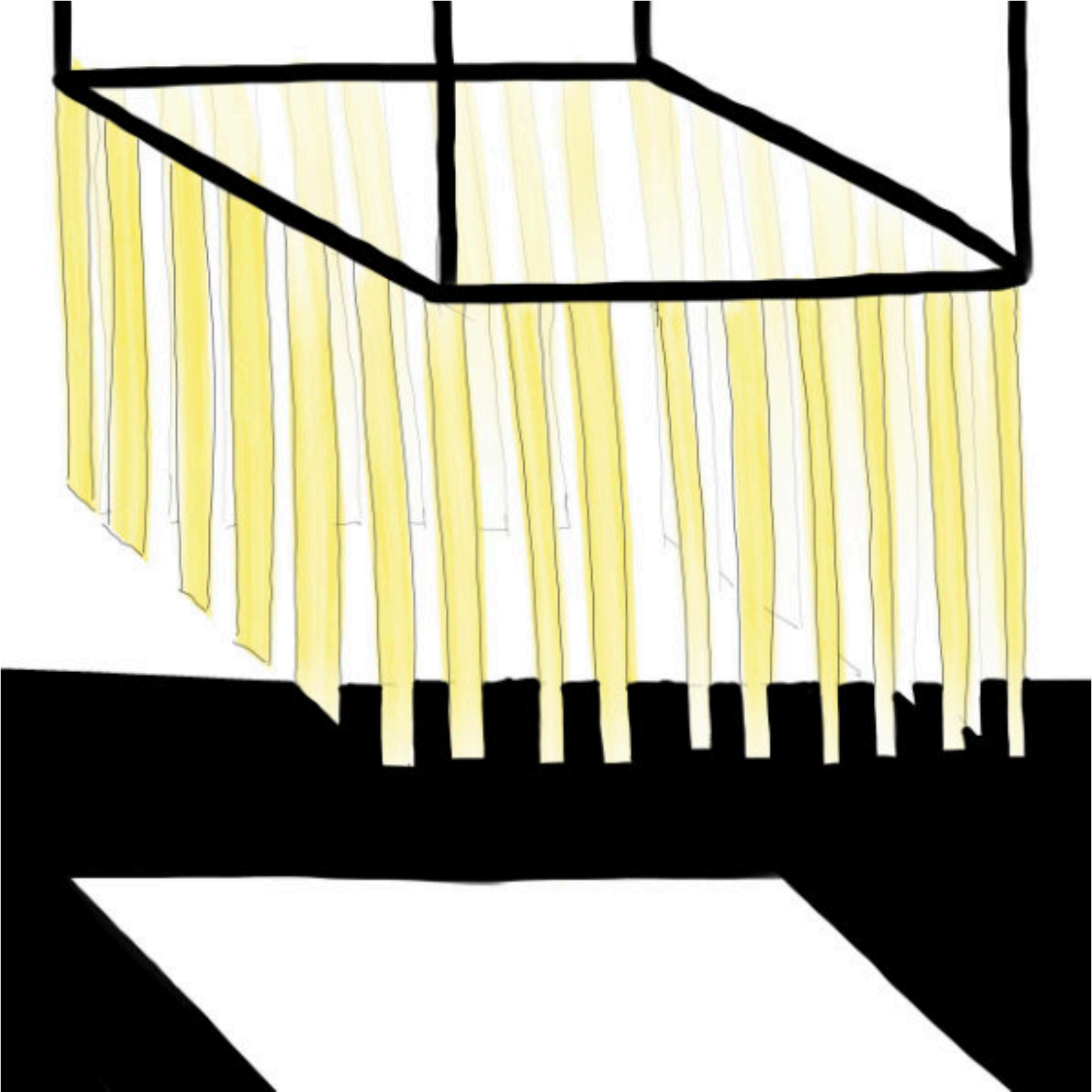
L'idée de frontière sera visible, par la mise en place de nombreux sacs de gravats, révélant l'idée même du contrôle, du mouvement et de la métamorphose. À la fois effrayant, à la fois soutien, ces nombreux obstacles arpenteront les oppositions manichéennes des deux corps. Peut-être l'idée d'une course poursuite, à la quête d'un trône surprise, signifiant leur propre dominance d'existence?

Le champs visuel sera modifié à l'infini par la suspension d'une structure lamée (bandes PVC jaune transparente) permettant les prises de vue, les prises de parole, les manipulations complexes, tout en laissant choir la matière/l'objet sur le corps des deux, à la merci du hasard, à la merci du précis, révélant, alla fine, la naissance d'une composition divine.

Il est question de s'absoudre des éléments iconiques représentatifs des espaces scénographiques classique afin d'envelopper l'environnement d'une manière brut, en plein coeur, telle une exposition temporaire. Il sera question de l'évidence de promiscuité, afin d'accentuer l'évidence d'une performance instantanée.

Les matières seront évidemment multiples, pour s'absoudre d'une constance de composition, celle qu'on croirait simplement évidente, permettant de s'offrir la magie du hasard, celle qui colle, celle qui coule et qui définit bizarrement l'inattendu.





LesChorégraphes

Écorces articulées. Nous sommes avant tout des rêves.
On cherche à révéler.
À pointer notre cœur.

Yannick SIMÉON

« Je tourne souvent les bras, j'arrondis le dos, je plante mes pieds et je flotte. Mon mouvement est une balade : il provoque les évidences des trajectoires. J'ai toujours voulu décider du chemin que je pouvais prendre. L'inconnu. J'adore cet espace. Il m'offre la place de créer par envie, par nécessité et par folie. J'admire mes folies.

Je veux être libre de m'exprimer ».

Jérémy SILVETTI

« Dans le mouvement, j'aspire souvent à une tranquillité bousculée par le saccadé d'un élan inattendu. Ma recherche s'étend au-delà de mes propres ressentis. Je succombe à des choix qui, souvent, me surprennent moi-même. Je découvre l'envie de créer par curiosité, admiration, et échanges.

Je veux être libre de m'exprimer ».

Nous créons la Cie APART en 2007 et le Festival ÉCHO en 2011 (Grenoble).



LaCie APART

La Cie APART est fondée par Yannick Siméon et JérémY Silvetti qui s'essaient à une activité chorégraphique toujours sous-tendue par une architecture dansée, graphique et émotionnelle.

Les deux chorégraphes puisent la plupart de leur inspiration à travers leurs histoires personnelles, des fragments de vie.

En ce sens, ils introduisent, ensemble, une jonction esthétique au service de l'opus de la compagnie. L'originalité est d'offrir quatre yeux, de compléter les avis et d'affiner les idées pour offrir un seul et même regard.

Libre arbitre.

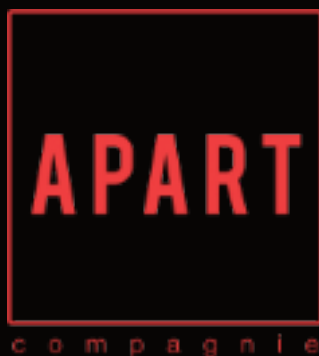
On superpose, déconstruit, défait, refait, anéantit, articule, combine, modèle, harmonise, arrange, démolit, rase, renverse, jusqu'à trouver notre justesse.

Jean Cocteau disait : « *L'émotion qui résulte d'une œuvre d'art ne compte que si elle n'est pas obtenue par un chantage sentimental* ». Citation précieuse qui définit exactement notre mire artistique.

Yannick Siméon et JérémY Silvetti créent pour offrir la surprise magique de trouver un lion dans un placard, là où on était sûr de trouver des chemises.







c o m p a g n i e

Direction artistique

Yannick Siméon et Jérémy Silvetti
direction@compagnie-apart.com

Relations Presse et Pros

19.10 Prod - Emmanuelle Guérin
e.guerin@19-10prod.com



www.compagnie-apart.com

13, chemin des Fusillés de l'Écureuil - 38170 Seyssinet-Pariset
N° SIRET : 533 127 254 000 27 - Code APE : 9001Z - Licences : 2-1070759 / 3-1070760